

DANSE

OPUS 14

Kader Attou / CCN La Rochelle / Cie Accrorap

Avril 2017

Lundi 10 à 20h

Mardi 11 à 20h

> durée : 1h10

> lieu : Théâtre du Port Nord

> tarifs : 6 à 23 €

Renseignements et réservations

Tél: 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com - www.espace-des-arts.com



© GHAÏTOPHE RAMWAUD DE LAGE

OPUS 14

Kader Attou / CCN La Rochelle / Cie Accrorap

Direction artistique **Kader Attou**

Chorégraphie **Kader Attou** assisté de **Mehdi Ouachek** et **Nabil Ouelhadj**

Avec **Mickaël Arnaud, Sim'Hamed Benhalima, Damien Bourletsis, Amine Boussa, Sarah Bouyahyaoui, Bruce Chiefare, Babacar "Bouba" Cissé, Virgile Dagneaux, Erwan Godard, Nicolas Majou, Kevin Mischel, Jackson Ntcham, Artem Orlov, Mehdi Ouachek, Nabil Ouelhadj, Soria Rem**

Musique **Régis Baillet – Diaphane**

Scénographie **Olivier Borne**

Création des peintures originales **Ludmila Volf**

Lumières **Denis Chapellon**

Costumes **Nadia Genez**

Production Centre chorégraphique national de La Rochelle – Poitou-Charentes / Cie Accrorap, direction Kader Attou / Coproduction Biennale de la danse de Lyon / La Coursive, Scène nationale de La Rochelle / Les Gémeaux, Scène nationale de Sceaux / MA, Scène nationale Pays de Montbéliard / CHÂTEAUVALLON, Centre national de création et de diffusion culturelles

AVANT-PROPOS DU CHORÉGRAPHE

Dans la succession de mes créations, OPUS 14 représente un nouveau rendez-vous porté par seize danseurs hip-hop d'excellence. Dans la continuité de Prière pour un fou, des Corps étrangers, de Symfonia Piésni Załosnych, et de The Roots, ma recherche chorégraphique me conduit aujourd'hui à développer l'idée de masse. Comment de ce collectif dansant, une dynamique s'imprime, s'inscrit dans l'espace ?

Comment de ce principe fondamental au mouvement, les danseurs se jouent de la gravité. Comment, comme en apesanteur, ils portent l'idée d'élévation. Puissance, altérité, engagement, poétique des corps. Fondamentalement, OPUS 14 est une pièce hip-hop.

Seize danseurs, hommes et femmes, voyagent ensemble à mes côtés. La force des corps en mouvement est ici une véritable traversée collective où se mêlent intimement un hip-hop poétique, fragile, sensuel, et un hip-hop de la virtuosité, sans exclusion. L'écriture chorégraphique dessine les lignes de force d'un ballet où les corps dans l'image, les danseurs et la scénographie de Olivier Borne associés à la musique de Régis Baillet esquissent un véritable tableau vivant.

En danse hip-hop, la singularité du danseur est première. Elle est une quête perpétuelle et en même temps un signe d'appartenance, de reconnaissance par les pairs. Cette notion d'individualité dans le groupe, dans la masse nourrit de longue date ma démarche de chorégraphe. Dans le frottement des différences, dans la reconnaissance des similitudes, des parentés du geste et des énergies, la communauté dansante se déploie, l'émotion et le sens surgissent.

Depuis toujours, la danse hip-hop se définit comme inséparable d'un certain engagement de ses acteurs à la cité et au monde. Cet *OPUS 14* se veut aussi un hommage aux plus faibles comme une ode à l'humanité dansante.

Kader Attou

« Après *The Roots*, retour droit aux sources de sa danse, du hip-hop en transe, travaillé dans la masse et les corps multiples, quel Kader Attou allait nous surprendre - nous apprendre ?

Le même, différent. Avec l'histoire qu'il porte en lui - sur son chemin, des rings de boxe, des pistes circassiennes, des rues pour le break - et celle qu'il pousse sans cesse devant, l'art qu'il réinvente à chaque fois.

S'il y avait dans *The Roots* un fort contenu narratif, *OPUS 14* n'emprunte plus au récit ; en une somme d'instantanés, cette nouvelle pièce explore le répertoire des sens et des sensations, une chaîne d'émotions dont chaque danseur est dépositaire et qu'il appréhende à sa façon.

Imaginer cet enchaînement et son déchaînement chorégraphique, c'était ne pas avoir à choisir entre la joie de la profusion et la rigueur d'une économie - les mots récurrents de la crise ne plaisent guère au langage de celui qui crée. C'était accepter que, d'une oeuvre l'autre, existe un lien solide, tout en s'appliquant à en desserrer la fibre.

« Chaque pièce est une découverte. Croit-on connaître le territoire et on se rend compte qu'on ne le connaît pas. »
(Kader Attou)

Habité par cette même généreuse agitation dont il est l'auteur, Kader Attou va plus au fond dans le langage qu'il avait précédemment énoncé comme sa poétique des corps (à la poésie, on reviendra bientôt).

Tandis qu'il jouait encore *The Roots*, le chorégraphe déjà pensait à tout cela : un chiffre qui ne serait pas affaire de millésime, simplement la numérotation d'une oeuvre, quatorzième au répertoire de ses ballets. Et dans le mot *Opus* il faudrait entendre l'écho d'autres mots propres à élargir les points de vue : ouverture, fenêtre, voyage. Une proposition de regard au loin.

« La création, c'est une bulle. Ce que je demande, c'est que chacun, danseur, musicien, scénographe, costumier entre avec ce qu'il est dans cette bulle. » (Kader Attou)

En ce voyage, il y a toujours un devoir de dépassement de soi, d'atteindre une étonnante ligne d'horizon imparfaitement droite.

Traduction scénographique : au sol un tapis couleur de glaise, comme un terre pétrie de mouvement, malléable, changeante sous le travail de la main. Traduction à la couture de l'habit : l'étoffe des danseurs n'est pas celle des héros, ils vont vêtus à la scène comme à la ville, prêts à se fondre parmi leurs semblables.

Traduction musicale : les jeux de Régis Baillet, fidèle à Kader Attou, sont acoustiques, électro, parcourus d'envoies lyriques, traversés d'air et d'eau et de feu ; la greffe prend merveilleusement sur cette peau sonore avec quelques partitions additionnelles quand d'outre-temps surgit Caruso, voix d'orage et de velours. On voit que de puissantes choses nourrissent Kader Attou soulèvent sa danse, l'emmènent au seuil de contrées jusque-là inexplorées de lui. Cet homme qui observe, qui aime lire des livres d'images, peu sages mais silencieuses souvent, et d'autres pages pleines de poèmes, cite volontiers d'envoûtants romans graphiques - chorégraphiques -, on ne dit plus bande dessinée pour *Blast* de Larcenet, *Tout Seul* de Chabouté, *Là où vont nos pères* de Tan. Sa danse ne les paraphrase pas, elle en est juste éclairée, irriguée, et comme elles, rendue intemporelle, universelle.

Pour son quatorzième opus, heureux hasard de la lecture qui s'affranchit des chronologies, des époques, des genres, Kader Attou a plus sûrement encore rencontré Victor Hugo en ce texte adressé à Ceux que l'on foule aux pieds.

Il ne sera nulle part lisible sur scène - disons qu'il fut transcrit, puis effacé - mais on devinera que les danseurs marchent sur les stances d'un engagement po(é)litique.

Nous vivons dans un monde qui ne va pas très bien. À son origine, la fonction du hip-hop parle de ceux que l'on n'entend pas. Aujourd'hui encore dans certains pays, il est un langage contestataire à la fois artistique, politique et social, qui pose des choses sur les inégalités et qui prône une fraternité entre les différentes cultures. (Kader Attou)

L'art de Kader Attou rend ici les mots autrement visibles. Il les invite à pénétrer, avec une fracassante tendresse et un air de sourire aux lèvres, sa syntaxe corporelle.

Ce fut un contrat de départ qu'il fallut accepter : entrez dans ce ballet dépouillé des codes du ballet, entrez dans cette humanité dansante, mais montrez votre capacité à répondre à ce que j'attends d'un corps dansant, de son rapport à soi, aux autres, dans l'unité, dans le groupe.

Seize danseurs sont là, tous porteurs d'une étourdissante puissance physique, d'un souffle merveilleux, tantôt serrés comme une pulpe autour de son noyau, tantôt soumis à d'autres forces, d'autres chocs, tensions, extensions, au sol ou dans le ciel, telluriques ou solaires. Fébriles de vouloir s'exprimer, exploser ou se lier en énergie, en mouvement, ils sont la glaise, ils sont la force de l'eau. De toutes les manières ils sont des âmes incarnées qui accomplissent leur voyage.

Un corps pour moi n'est pas une lettre de l'alphabet dont je me sers pour l'écriture, à chacun je laisse sa propre créativité. (K.A.)

Aucune ombre de doute à la lumière de ce que donne à voir *OPUS 14*. Les termes du contrat sont pleinement validés par une communauté qui danse en totale osmose, organique, élégante, cohérente, à la perfection, dont chaque individu est un organisme tout aussi parfait dans la féline et complexe mécanique des solos.

On peut assurément peindre de Kader Attou le portrait d'un chorégraphe en poète, parce qu'il est un témoin de son temps, parce qu'il porte un regard singulier sur nos sociétés et parce qu'il danse au milieu en nous adressant les images que lui inspirent les drames et les rires des hommes.

De cela il découlera ce qui doit être une drôle de chose : à la fin, lorsque ayant rappelé sa troupe, ayant rajusté le costume qui va si bien à la scène et si bien à la rue, ils laisseront au tapis de terre et à l'argile de nos mémoires, traces de mots et traces de corps. Poétique hip-hop. »

Élian Monteiro

BIOGRAPHIES

Kader Attou

Directeur du CCN de La Rochelle et du Poitou-Charentes, directeur artistique, danseur et chorégraphe de la cie Accrorap La création hip-hop d'aujourd'hui, danse d'auteurs et nouvelle scène de danse, porte l'image de la culture française dans le monde entier.

Kader Attou revendique une pleine appartenance à cette nouvelle scène de danse. Il est l'un des représentants majeurs de la danse française hip-hop, la cie Accrorap, une compagnie emblématique. Contemporanéité, mélange de cultures, engagement humaniste, Kader Attou signe une danse de son temps où la rencontre, l'échange et le partage sont les moteurs et les sources créatrices. Du local à l'international, ses pièces font le tour du monde. Kader Attou a nourri et poli sa danse dans l'alchimie du hip-hop, des arts du cirque, de la danse contemporaine, des arts de l'image. Citons notamment : *Prière pour un fou* (1999), *Anokha* (2000), *Pourquoi pas* (2002), *Douar* (2004), *Les corps étrangers* (2006), *Petites histoires.com* (2008), *Trio (?)* (2010), *Symfonia Piésni Zatosnych* (2010), *The Roots* (2013), *Un break à Mozart* (2014) et *OPUS 14* (2014). Depuis 1989, la danse de la cie Accrorap et de Kader Attou est généreuse, et cherche à briser les barrières, à traverser les frontières. En 2008, Kader Attou est nommé directeur du CCN de La Rochelle et du Poitou-Charentes, devenant ainsi le premier chorégraphe hip-hop à la tête d'une telle institution.

Compagnie Accrorap

Du collectif d'artistes des débuts à l'émergence de chorégraphes singuliers, la cie Accrorap se caractérise par une grande ouverture : ouverture au monde grâce à des voyages conçus comme autant de moments de partage, ouverture vers d'autres formes artistiques, vers d'autres courants. Dès 1989, dans la fièvre de la découverte de la breakdance et avec les premiers spectacles d'Accrorap, naît le désir d'approfondir la question du sens et de développer une démarche artistique. Athina, en 1994, marque les grands débuts d'Accrorap sur la scène de la Biennale de la danse de Lyon. Créée en 1996 *Kelkemo*, hommage aux enfants de réfugiés bosniaques et croates, est le fruit d'une expérience très forte dans des camps à Zagreb en 1994 et 1995. *Prière pour un fou* (1999), pièce charnière dans l'univers chorégraphique de Kader Attou, tente de renouer le dialogue que le drame algérien rend à cette période de plus en plus douloureusement improbable. La cie Accrorap se donne alors la liberté d'inventer une danse riche et humaine avec *Anokha* (2000), au croisement du hip-hop et de la danse indienne, de l'Orient et de l'Occident. Composée de saynètes où se côtoient performance, émotion, musicalité, *Pourquoi pas* (2002), aborde un univers fait de poésie et de légèreté. *Douar* (2004), conçu dans le cadre de l'année de l'Algérie en France, interroge les problématiques de l'exil, de l'ennui, écho des préoccupations de la jeunesse des quartiers de France et d'Algérie. *Les corps étrangers* (2006), projet international - France, Inde, Brésil, Algérie, Côte d'Ivoire - évoque la condition humaine et cherche les points de rencontres possibles entre cultures et esthétiques, pour construire avec la danse un espace de dialogue qui puisse questionner l'avenir. *Petites histoires.com* (2008), succès critique et public, raconte une France populaire à partir de saynètes burlesques, tout en gardant un propos engagé et sensible. *Trio (?)* (2010) renoue avec l'univers du cirque. *Symfonia Piésni Zatosnych* (2010) s'attache à l'intégralité de la Symphonie n°3 dite des Chants plaintifs, du compositeur polonais Henryk Mikołaj Górecki. Cette création en explore l'ensemble des aspects compositionnels, se laisse transporter par la voix, traverser par la force mélodique et s'unit au message d'espoir. En 2013, Kader Attou revient aux sources du hip-hop, à ses premières sensations : *The Roots* est une aventure humaine, un voyage, un grand plongeon dans son univers poétique. Onze danseurs hip-hop d'excellence en sont les interprètes, ils créent un groupe en totale symbiose. Créée en août 2014 pour la 10ème éditions des Nuits Romanes en Poitou-Charentes, *Un break à Mozart*, née de la rencontre du CCN de La Rochelle et de l'Orchestre des Champs-Élysées, se pose en véritable dialogue entre danse d'aujourd'hui et musique des Lumières avec comme oeuvre musicale directrice : le Requiem de Mozart. En septembre 2014 à l'occasion de la Biennale de Lyon, Kader Attou crée *OPUS 14* pour seize danseurs, hommes et femmes, qui allient puissance, altérité, engagement, poétique des corps en une pièce fondamentalement hip-hop. Le travail de la cie Accrorap est l'histoire d'une aventure collective internationale où la notion de rencontre est au centre de la démarche de la compagnie et où les voyages alimentent la réflexion.

OPUS 14 de Kader Attou

Par Agnès Izrine - Canaldanserhistorique.com

« Sur un sol peint de volutes grises et glaise les danseurs d'OPUS 14 s'élancent sur le plateau. Plus encore que les figures virtuoses, ce qui frappe d'emblée est la rapidité vertigineuse de ce hip-hop qui en met "plein la vue", avant de se retrouver dans un unisson impeccable, enchaîné sans ambages avec un solo tout aussi époustoufflant. OPUS 14, le quatorzième spectacle de Kader Attou ne se contente pas pour autant d'être une sorte de feu d'artifice hip-hop, mais un vrai travail sur l'écriture de cette discipline avec pour ligne de mire ce qu'il en reste quand on lui enlève tout le reste. L'enjeu n'est pas mince. D'autant que la chorégraphie – au sens strict du terme d'écrire la danse - s'attache tout autant à l'inscription dans l'espace que dans les corps. On peut donc suivre sur scène cette évolution dans la gestion du groupe, extrêmement bien menée, et dans la gestuelle qui mixe allègrement tous les codes du genre de façon très originale. Les désarticulations se font fluides, les prouesses jouent à se faire discrètes quand elles ne deviennent pas une nouvelle figure de groupe traité soudain comme un Corps de ballet !

L'attention portée au rythme est une composante essentielle de ce spectacle qui pulse l'énergie, la puissance de la danse, et des moments d'attentes comme autant de doutes ou d'émotions rentrées, il y a des courses, des avancées et des poses épaules contre épaules, nous rappelant que ces danseurs incarnent parfois une humanité en marche. Avant de repartir de nouveau plus haut, plus fort, dans des exploits acrobatiques à toute vitesse, dans des mouvements à la mécanique complexe et des unissons à trois, à quatre ou à seize. On passe de duos d'une vélocité extrême à des hésitations du corps, un solo presque titubant tandis qu'émerge de la bandeson aussi matiérée que la toile de fond, la voix de Caruso dans la romance de Nadir des Pêcheurs de perle de Bizet, sur lequel s'achève d'ailleurs le spectacle, comme un songe passager. OPUS 14, avec ses seize danseurs tous excellents, ouvre la voie à un renouveau hip-hop, traité comme un vocabulaire, une syntaxe malléable à l'envi, aussi mystérieuse que les circonvolutions peintes par Ludmila Wolf qui déploie son dessin dans l'espace. »

Le hip-hop classique

Par Céline Musseau - Sud Ouest

« Ça y est, on y est. Le hip-hop est aujourd'hui une danse classique. Après avoir bousculé le monde chorégraphique, fait bouger les lignes de l'écriture contemporaine, le hip-hop fait salle comble pendant une semaine dans la grande salle Vitez du TNBA. Ce n'est pas la première fois que cette danse née dans la rue est accueillie dans l'institution, mais c'est ici particulièrement émouvant. Kader Attou a voulu cet OPUS 14 comme un ballet, et c'est un pari réussi. D'autant plus qu'on mesure pleinement le chemin parcouru depuis les débuts d'Accrora il y a presque 30 ans. Les seize danseurs du corps de ballet enchaînent les figures du genre, avec puissance, rigueur et vivacité. Tous sont d'excellents interprètes, et certains ont eux aussi fait le hip-hop, comme Babacar Cissé, le local de l'étape qui n'avait pas dansé au TNBA depuis 17 ans. De l'émotion brute du jeune Kader Attou animé d'une passion qui n'a pas faibli et a participé à l'émergence d'un mouvement, à l'écriture très personnelle du directeur d'un Centre chorégraphique national qu'il est devenu, tout a changé. Mais rien n'a changé. Respect. "Tempus fugit", certes, mais l'aventure continue. »

Kader Attou, un parcours chorégraphique

Par Rosita Boisseau - La Scène

« Le talent à chorégraphier les hommes distingue Kader Attou depuis ses débuts. Il a le don et la subtilité d'une danse masculine dynamique et épurée qui auréole d'intensité la présence des hommes en scène. Des pièces au casting uniquement masculin comme *Douar* (2004) ou *Petites histoires.com* (2008), ont fait la preuve de cette touche originale. Non seulement, Attou sait valoriser les qualités d'interprètes et faire miroiter leur virtuosité, mais il les présente aussi en tant que personnalités à part entière. Il réussit à articuler l'individu et le groupe avec finesse, le détail et l'ensemble. Chacun se voit avec précision tout en appartenant à la communauté des danseurs. Kader Attou garde à l'œil la fraternité collective de la danse hip-hop, celle qui se lance des défis œil pour œil, mais sait aussi transmettre son énergie et son invention aux autres. Le cercle, celui qui entoure le danseur solitaire pour le soutenir du regard et de la voix dans sa quête de performance, est aussi celui des amis. Après les débuts du mouvement au tournant des années 1980 propulsés par les pionniers comme Gabin Nuissier, Franck II Louise, introduit dans les fameuses émissions radio et télé de Sydney puis les compagnies comme celle de Black Blanc Beur (1984), la reconnaissance du public et des institutions a fait émerger nombre de nouveaux talents. Kader Attou, 35 ans, appartient à la deuxième vague de danseurs et chorégraphes. C'est, en 1989, à Saint-Priest, en banlieue lyonnaise, qu'il rencontre Mourad Merzouki et Éric Mezino avec lesquels il fonde Accrorap, collectif dont l'écriture est basée " sur l'acrobatie et les danses de rue ".

Kader Attou est directeur du CCN de La Rochelle depuis 2008 tandis que Merzouki a pris la tête de celui de Créteil en 2009. Tous les deux témoignent de la vitalité de la danse hip-hop qui a su dégager une place de premier plan, accéder à une pleine reconnaissance. Ils se retrouveront pour cosigner le spectacle *Mekech Mouchkin* (2003), dans le cadre de l'année de l'Algérie en France.

Croisements imprévus

L'originalité du parcours de Kader Attou se retrouve peu ou prou dans ses spectacles. Passé par l'apprentissage des arts du cirque (1984-1989), puis le hip-hop, ce chorégraphe d'origine algérienne se distingue d'emblée par son goût des rencontres et des voyages, mais surtout par sa capacité à accueillir des danseurs d'autres horizons pour traduire sur scène les sensations multiples des rencontres. Ses pièces, une quinzaine depuis 1994, résultent de croisements imprévus. sans jamais préjuger d'aucun résultat, Kader Attou a rapporté *Kelkemo* (1996) de plusieurs voyages en ex-Yougoslavie au cours desquels il a rencontré des enfants dans les camps de réfugiés. Il a construit *Anokha* (2000) au carrefour du hip-hop et de deux styles de danses traditionnelles indiennes, le kathak et le bhârata natyam. Il a conçu *Douar* (2004) après un séjour en Algérie d'où il a ramené des danseurs et des thèmes douloureux autour de l'exil et de l'ennui. En 2006, *Les Corps étrangers* faisaient cousiner des interprètes français, africains, brésiliens, indiens. Ces cohabitations, bien au-delà de la mode et de l'air du temps, enrichissent l'écriture hip-hop sans la dénaturer. Toujours subtile et précise, sobre et chargée, jamais non plus piégée par les clichés du genre, ce qui ne l'empêche pas de savoir d'où elle vient et de qui elle parle, elle combine beauté graphique et sens profond. Lorsque pour *Trio* (2010), pièce pour trois hommes et une femme, Kader Attou met dans sa balance artistique hip-hop et cirque, il réussit à moduler des acrobaties en restant profondément hip-hop. La virtuosité et le sens de l'exploit des deux techniques corporelles fusionnent pour trouver un accord majeur qui fait du bien à l'une comme à l'autre, ce qui n'est pas rien. Les duos se trouvent aussi d'autres combinaisons renouvelant le dialogue possible entre des corps. La question de la différence est l'un des axes du travail de Kader Attou. L'Algérie, le pays de ses parents installés en France dans les années 1970, a donné lieu à différents travaux. Plus précisément, c'est la nouvelle identité de ceux qui sont nés ici qu'il choisit d'évoquer avec beaucoup de finesse dans certaines de ses pièces. Avec *Petites histoires.com*, pour cinq interprètes et un canapé modulable en table de pique-nique, Kader Attou se penchait sur son enfance et ses souvenirs de gamin habitant Saint-Priest. À partir d'images et d'anecdotes sur cette époque auréolée d'innocence, il avait bâti un scénario autour de quelques histoires sensibles. Il évoquait en toute pudeur le parcours de son père, ouvrier chez Renault. Il avait alors 8 ans, son père faisait les 3/8 à l'usine et faisait rêver le jeune Kader : il l'imaginait en train de dessiner des huit à l'infini sur son lieu de travail tout en recréant à sa façon *Les Temps Modernes*, de Charlie Chaplin. Sans céder à la narration illustrative, Kader Attou sait tirer sur le fil d'un récit qui embarque l'air de rien le spectateur. Suggérée, elliptique, une histoire se lit entre les signes et les scènes pour tisser les pleins et les déliés de la vie humaine, réussissant à accéder à une forme d'universalité. Le " plus " de Kader Attou, très rare au sein d'une production française peu portée à la question sociale, est de faire surgir entre les gestes des uns et des autres une certaine idée de la France populaire et prolétaire. Audelà des origines et des nationalités, le spectacle devient le creuset d'une histoire commune rassemblant la chaîne de tous les hommes. Sans flonflons ni sentimentalisme, juste parce que c'est comme ça. »

OPUS 14 Kader Attou / CCN La Rochelle / Cie Accrorap

